HAL
open science

# L'énoncé négatif en berbère zénaga

Catherine Taine-Cheikh

## To cite this version:

Catherine Taine-Cheikh. L'énoncé négatif en berbère zénaga. Amina Mettouchi. " Parcours berbères". Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire, Rüdiger Köppe, pp.533-551, 2011, Berber Studies (volume 33). halshs-00668496

**HAL Id: halshs-00668496**

**https://shs.hal.science/halshs-00668496**

Submitted on 9 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'ENONCE NEGATIF EN BERBERE ZENAGA

Catherine Taine-Cheikh
LACITO (CNRS, Universités de Paris III et Paris IV-Sorbonne)

En 1994 Lionel Galand pouvait écrire, en commençant un article consacré à la négation en berbère, que ce problème « n'avait fait l'objet d'aucune étude d'ensemble ». Grâce à ce travail pionnier, très stimulant, auquel ont succédé d'autres publications sur le même sujet (voir notamment l'ouvrage collectif édité par Chaker & Caubet en 1996 ainsi que les articles de Brugnatelli et de Mettouchi), ce domaine de la langue semblait dès lors bien exploré.

Si j'y reviens, c'est parce que les données du zénaga sont intéressantes à comparer avec celles des autres dialectes. Dans l'espace limité qui m'est ici imparti, je ne retiendrai que les éléments les plus saillants et les conclusions qu'elles me suggèrent. Cependant, en ce qui concerne le zénaga lui-même, j'essaierai de présenter un aperçu relativement complet du point de vue morpho-syntaxique, tout en tenant compte des points de vue sémantico-référentiel et énonciatif-hiérarchique dont l'apport peut être, sur la question qui nous occupe ici, particulièrement éclairant (sur la théorie des trois points de vue, voir Hagège 1982 et 1985 ; sur les différents types de négation dans les langues, voir Forest 1993).

Les problèmes généraux posés par la négation en berbère — forme de la particule négative, place des satellites du verbe, emploi des formes verbales négatives, etc. — seront évoqués tout au long de l'étude. On verra que, sur aucun des points, le zénaga n'apparaît en position de véritable rupture par rapport aux autres parlers. Cela me permettra, pour conclure, de replacer les résultats obtenus dans une perspective diachronique enrichie.

Le fil conducteur que je me propose de suivre, après bien d'autres auteurs, m'amène à considérer séparément les énoncés en fonction, à la fois, de la nature du prédicat (verbal *vs* non verbal), du type d'énoncé (simple *vs* complexe) et du mode énonciatif (notamment : assertion *vs* injonction)[1].

---

[1] Abréviations utilisées : accompli III, aoriste I, complément d'objet direct cod., complément d'objet indirect coi., féminin f., impératif imp., inaccompli II, masculin m., négatif n., négation neg., participe part., particule d'orientation (centrifuge/centripète) po(1/2), pluriel pl., positif p., pronom pr., singulier sg.

1. Cas général de l'énoncé négatif

1.1. À prédicat verbal

a) En zénaga, la négation du prédicat verbal est *wär*, une des variantes les plus répandues — attestée sous cette forme ou avec la réalisation *ur* (Basset 1952 : 37, Galand 1994 : 170). Cette particule ne connaît qu'une seule variante : la réalisation *wäl-* de la 3m.sg., lorsque le *-r* de la négation entre en contact avec la semi-consonne *y-* ([j]) de l'indice personnel. Cette mutation phonétique *r* + *y* > *l-l* est rare dans la phonétique du parler[2], mais s'expliquerait facilement si l'on posait comme point de départ une réalisation à finale *l* car, en zénaga, la rencontre d'une semi-consonne pré-palatale et d'une liquide orale (*y* + *l* ou *l* + *y*) aboutit régulièrement, comme celle de deux semi-consonnes (*y* + *y*) à une liquide géminée *l-l.* Ce phénomène d'assimilation semble donc apporter quelque crédit au rapprochement suggéré par Brugnatelli (2006 : 67) entre une négation berbère **ul* et les négations pansémitiques en *l.*

b) Parmi les différents thèmes verbaux existant en zénaga, seuls quatre d'entre eux sont attestés dans le prédicat (simple) de l'énoncé assertif, ceux de l'impératif (imp.) et de l'aoriste (aor. ou I)[3] étant exclus. Le choix ne se fait cependant qu'entre deux thèmes, celui de l'accompli et celui de l'inaccompli, car, pour chaque aspect, il y a un dédoublement entre une forme positive et une forme négative. En l'absence de *wär*, le choix est donc entre l'accompli positif (IIIp.) et l'inaccompli positif (IIp.), ex. *yäʔgāh* "il a témoigné" et *yəttäʔgāh* "il témoigne". En présence de *wär*, il est, par contre, entre l'accompli négatif (IIIn.) et l'inaccompli négatif (IIn.), ex. *wärˆyiʔgīh* (> [wäl-liʔgīh]) "il n'a pas témoigné" et *wärˆyittiʔgīh* (> [wäl-littiʔgīh]) "il ne témoigne pas"[4].

(1) *yuʔn* *äʔmađyi* *wärˆ* *yuxuttəš* *ṭġađəmt*
une mâchoire neg. couper/IIn./3m.sg jugement
"Une seule mâchoire ne rend pas la justice".

---

[2] On la trouve aussi avec le relateur *ār*, dont un emploi est donné ci-dessous en (11). Par ailleurs on peut noter que le *r* de *wär* s'assimile aussi à *n* (notamment le *n* de la po2 : *wär* + *näh* se réalise [wän-näh].

[3] Je renonce ici à l'emploi des termes Prétérit et Aoriste Intensif qui ne plaisent guère à Mr Galand et j'étiquette ici les formes avec les numéros — une solution qu'il a parfois adoptée.

[4] Dorénavant, et pour simplifier, nous ne ferons plus référence à l'assimilation phonétique que par le signe ^. À noter que que l'assimilation est moins systématique avec les formes de l'inaccompli qu'avec celles de l'accompli.

Les formes négatives se caractérisent en général par un vocalisme en *i* ou, plus précisément, en « non-*a* » (c'est-à-dire en *i* ~ *ī* ~ *u* ~ *ū* ~ *ə* ; voir IIn. *yuxuttəš* dans le proverbe (1)), mais tous les verbes n'ont pas quatre thèmes distincts — cinq avec celui de l'aoriste —, comme "témoigner" (I *yaʔgīh*) ou "tuer" : I *yaʔni* IIIp. *yəʔnä* IIIn. *yəʔni* IIp. *yaʔnnä / yəttaʔnä* IIn. *yiʔnni*.

À côté des verbes bisyllabiques réguliers qui distinguent aussi bien l'aoriste et l'accompli négatif (I et IIIn.) que les deux thèmes d'inaccompli (IIp. et IIn.), de nombreux verbes bi- ou polysyllabiques n'ont, pour chaque couple de thèmes, qu'une seule forme distincte. Il s'agit généralement, sinon de verbes d'état, du moins de verbes intransitifs, auxquels s'ajoutent les dérivés à nasale (souvent réfléchis ou « moyens »). Exemples :

• "devenir muet" IIIp. *yoʔnən* I = IIIn. *yuʔnən* IIp. = IIn. *yəttuʔnən*.
• "être en nombre" IIIp. *yaʔgäTʸä* I = IIIn. *yiʔgəTʸi* IIp. = IIn. *yətti ʔgəTʸi*.
• "cacher" IIIp. *yännugär* I = IIIn. *yunnugur* IIp. = IIn. *yətnugur*.

Quant aux verbes dérivés de sens passif, ils se distinguent des précédents par le fait que les thèmes de leurs deux accomplis sont identiques:

• "être tué" IIIp. = I = IIIn. *yäTʸaʔnä* IIp. *yəTʸaʔnä* IIn. *yiTʸiʔni*.

En cela, ils ressemblent fort aux verbes d'état à un seul thème, sauf que ceux-ci sont inusités à l'inaccompli, ainsi "être muet" IIIp. = I = IIIn. *yoʔnən*.

Quant aux verbes factitifs, il semble constituer un groupe non homogène où l'un des thèmes d'inaccompli, au moins, se confond avec les thèmes IIIn et I, toujours identiques. Exemples :

• "salir" IIIp. *yäššəlfä* I = IIIn. = IIp. *yəššəlfi* IIn. *yətšilfi*.
• "mettre debout" IIIp. *yässənkär* I = IIIn. = IIn. *yissənkər* IIp. *yəssänkär*.

En dehors des verbes bisyllabiques à cinq thèmes distincts, les régularités n'apparaissent pas avec la même clarté. Cependant, à quelques exceptions près[5], seuls les verbes d'état et les passifs ont des formes négatives dérogeant à la règle du vocalisme en « non-*a* ». La régularité qui avait été observée pour l'accompli négatif (voir Cohen et Taine-Cheikh 2000) est donc valable aussi pour l'inaccompli négatif. C'est d'autant plus remarquable que le vocalisme en *i* est souvent donné comme caractéristique des formes négatives, que ce soit celles de l'accompli négatif (Galand *op. cité* : 175) ou celles de l'inaccompli négatif dans les parlers berbères où elles sont attestées (touareg, ghadamsi, ouargli, mzabi, rifain, parler de Figuig, ..., voir Kossman 1989). De ce point de vue, l'existence en zénaga d'un thème d'inaccompli négatif — même partiellement confondu avec celui de

[5] Tels les inaccomplis en *y* (Taine-Cheikh 2005 : 402), ex. "se lever" : IIp. = IIn. *yäynkär*.

l'inaccompli positif[6] — conforte donc l'hypothèse de ceux qui, comme Kossman, voit dans le thème d'inaccompli négatif, non une innovation, mais un thème panberbère, hérité du fond ancien, au même titre que le thème d'accompli négatif.

c) Le troisième point à considérer est celui des satellites du verbe. Il est bien connu qu'en berbère, les pronoms affixes (cod et coi) et les particules d'orientation (po1 *däh*, po2 *näh* et leurs variantes) — normalement suffixés au verbe positif — se retrouvent généralement en position pré-verbale si certaines particules, et notamment celle de négation, sont présentes[7]. Il semble en être de même, du moins dans certains parlers (voir Kossmann 1997 : 272 et *sq.*), pour les syntagmes prépositionnels à noyau pronominal. Ces faits s'observent également en zénaga, comme on peut le constater dans les dictons suivants (voir aussi (8b), (28), (31), ...).

(2) *tuḍḍäyn* *ānäḍḍan* *wärˆnäh* *nəttəgəN$^{y}$*
yeux [de] amour neg.-po2 passer inaperçus/IIn./3f.pl.
"Les yeux de l'amour ne passent pas inaperçus".

(3) *allah* *wär* *oʔf-* *š* *yət$^{y}$t$^{y}$iʔgər*
Dieu neg. sur pr./3.sg. voler/IIn.passif/3m.sg.
"Dieu, on ne le vole pas".

1. 2. À prédicat non verbal

a) Lorsque le prédicat est un adjectif, la négation est *wär*. Cela s'explique par la nature verbo-nominale de l'adjectif en zénaga (Taine-Cheikh 2003).

(4a) *nəttä* *aʔẒag*
lui lourd
"Il est lourd".

(4b) *nəttä* *wär* *aʔẒag*
lui neg. lourd
"Il n'est pas lourd".

b) Lorsque le prédicat n'est ni un verbe, ni un adjectif, l'élément *äđ* d'origine démonstrative est normalement présent. Il disparaît cependant dans l'énoncé négatif, la présence de la négation *wär* entraînant celle du verbe "devenir" *yigä* à une forme négative (IIn. ou IIIn.). Exemples :

(5a) *niʔK* *äđ* *aḥmäd*
moi cop. Ahmed
"Je suis Ahmed".

(5b) *wär* *əgäg* *aḥmäd*
neg. devenir/IIIn./1sg. Ahmed
"Je ne suis pas Ahmed".

[6] Le taux de confusion entre IIp. et IIn. est à peu près équivalent à celui de I avec IIIp.
[7] Sur certaines particularités observées dans les dialectes tunisiens, voir Collins 1982.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (6) | *wärˆ* | *nəttigi* | *əmdukkäyän-* | *k* |
| | neg. | devenir/IIn./1pl. | amis [de]- | pr.2m.sg. |

"Nous ne serons pas tes amis".

Le verbe "devenir", lorsqu'il est employé à l'accompli avec *wär*, prend souvent la forme figée *wä-ygi* (< *wä(r)* + IIIn. 3m. sg. *yəgi*), mais ses formes conjuguées sont quasiment identiques à celles du verbe *yigä* "mettre, poser, déposer"[8]. En zénaga, l'emploi de *yigä* avec le sens de "devenir" (y compris aux formes positives, ex. IIIp. : *nəttä yigä iD$^{y}$* "il est devenu un homme") fait de ce verbe un candidat idéal à la fonction d'auxiliaire de prédication.

L'origine et la forme de cet auxiliaire constituent un trait commun aux parlers zénaga et sud-marocains car, en chleuh, c'est un verbe de forme quasi identique qui signifie à la fois "mettre (en place)", "faire" et "être" au sens attributif (sur l'évolution de *g*, voir Galand 1965). Mais, par ailleurs, le touareg *ur ḡiġ* "ce n'est pas" paraît être l'équivalent du zénaga, la laryngale finale de *yigä* (racine Gʔ) pouvant provenir de la vélaire *ġ*. Cette similitude serait d'autant plus intéressante que les dialectes ont plutôt tendance à diverger sur ce point (Galand 1994 : 173-4).

Par ailleurs, le berbère mauritanien n'a pas de prédicatif analogue aux *ulaš* et *mattši* du kabyle. En effet, les expressions verbales d'existence, d'attribution et de possession (*yi(i)ʔ* "exister", *yənšäg* "être chez, avoir" et *yiyä* "posséder, avoir") se comportent régulièrement en énoncé négatif.

c) Comme dans bien d'autres langues (pour le hassaniyya *mâ* + Pron., voir Taine-Cheikh 1996 : 50 et *sq.*), c'est ce même auxiliaire négatif — spécifiquement sous sa forme figée *wäygi* — qui sert pour les différentes tournures énonciatives relevant de la négation « polémique ».

Soit l'exemple (7) comportant un prédicat verbal et un certain nombre de syntagmes nominaux. (8a) fournit son exact équivalent négatif, mais une suite énonciative assez improbable, sauf à opérer quelques opérations comme en (8b) : pronominalisation de l'un des compléments, suppression de l'autre et, surtout, suppression de l'élément nominal thématisé *ämäẓär* (le lexical corrélé à l'indice personnel du verbe). Cependant, si (7) suscite chez l'interlocuteur une contestation, il y aura probablement mise en relief du constituant sur lequel porte spécifiquement la négation : le lexical en

[8] Les deux ne se distinguent formellement qu'à l'inaccompli positif : IIp. *yəttägä* "devenir" ne prend qu'un *g* alors que IIp. *yəttäggä* "mettre" en prend deux.

fonction de sujet (9a), d'objet direct (10) ou d'objet indirect (11)[9]. Par ailleurs, l'ordre rhème + thème (avec topicalisation focalisante du rhème) n'est pas obligatoire, car on peut avoir l'ordre inverse (9b) de la « rhématisation différée » (Galand 2002 : 345).

(7) *ämäẓär* *yukfä* *oʔdʸi* *iy* *äräbih*
émir donner/IIIp./3m.sg. cheval à garçon
"L'émir a donné un cheval au garçon".

(8a) *ämäẓär* *wärˆ* *yukfī* *oʔdʸi* *iy-* *äräbih*
émir neg. donner/IIIn./3m.sg. cheval à garçon
"L'émir n'a pas donné de cheval au garçon".

(8b) *wär-* *ti* *yukfī*
neg.- pr.cod/3m.sg. donner/IIIn./3m.sg.
"Il ne l'a pas donné".

(9a) *ämäẓär* *wäygi* *nəttä* *äd̂ˆ* *yukfaʔ-n* *oʔdʸi*
émir *wäygi* lui ce donner/IIIn.part./3m.sg. cheval
"L'émir n'est pas celui qui a donné le cheval".

(9b) *äd̂ˆ* *yukfaʔ-n* *oʔdʸi* *wä-ygi* *ämäẓär*
ce donner/IIIn.part./3m.sg. cheval *wäygi* émir
"Celui qui a donné le cheval n'est pas l'émir".

(10) *wäygi* *oʔdʸi* *äd̂ˆ* *yukfä* *ämäẓär* *iy-* *äräbih*
*wäygi* cheval ce donner/IIIn./3m.sg. émir à garçon
"Ce n'est pas un cheval que l'émir a donné au garçon".

(11) *wäygi* *iy-* *äräbih* *ārˆ* *yukfä* *ämäẓär* *oʔdʸi*
*wäygi* à garçon à qui donner/IIIn./3m.sg. émir cheval
"Ce n'est pas au garçon que l'émir a donné un cheval".

La présence d'une proposition relative, nécessaire à la mise en relief du thème ou du rhème, est caractéristique de ces tournures énonciatives particulières mais, d'un point de vue strictement syntaxique, *wäygi* joue ici le même rôle que dans les énoncés descriptifs : il sert (comme *äd̂* en contexte positif) d'auxiliaire de prédication à des éléments non verbaux, syntagme (pro)nominal simple comme en (9) et (10) ou syntagme prépositionnel comme en (11). L'unité d'emploi de *wäygi* est donc préservée.

[9] La négation récusative pourrait porter aussi sur un circonstant ou sur l'énoncé complet ("ce n'est pas que..." *wäygi äyš...*).

2. Emplois particuliers des formes verbales avec la négation *wär*

2.1. Enoncés à un seul prédicat

a) Les formes impératives du berbère se caractérisent, à la 2e personne, par l'absence de l'indice personnel *t-* (*t- ...-t* au sg.). En zénaga, ce mode (inusité à la 1e personne) se limite à trois formes : *äšbi* "bois !" (2sg.), *äšbaʔm* "buvez !" (2m.pl.), *äšbaʔmnʸ(äđ)* "buvez ! (femmes)" (2f.pl.). Ces formes, de même thème que l'aoriste, n'apparaissent qu'en énoncé positif mais on emploie, pour la défense, des formes du même type (sans *t-...(-t)*) dérivées de l'inaccompli positif (IIp. *yəžässä*, non IIn. *yižissi*).

(12a) *wär žässä*
neg. boire/imp.II/2sg.
"Ne bois pas!"

(12b) *wär ti žässaʔm*
neg. pr.cod./3m.sg. boire/imp.II/2m.pl.
"Ne le buvez pas !"

Cette association d'un thème positif avec *wär* est en rupture avec ce que nous avons vu en 1.1., mais se retrouve dans beaucoup d'autres parlers berbères[10].

b) L'injonction s'exprime avec la particule *äđ* suivie de l'aoriste (thème I). Elle est usitée à toutes les personnes, au positif comme au négatif, mais elle est particulièrement fréquente à la 2e personne après *wär*. En tant que correspondant négatif de l'impératif positif, c'est en effet elle qui fournit l'expression la plus usuelle de la prohibition.

(13) *axtiš đäg agäy äđ wär taxtišađ*
couper/imp.I/2sg. dans terre *ad* neg couper/I/2sg.
*ġmä- n- k*
frère de pr./2m.sg.
"Coupe dans la terre, ne coupe pas ton frère"[11].

L'injonction négative est le second cas où *wär* est suivi d'un aoriste. Le même phénomène semble attesté en chleuh.

Par ailleurs, on remarquera qu'en présence de *äđ*, le pronom est affixé à cette particule, même si la négation est présente.

(14) *äđˆ ti wär yäšbi*
*ad* pr.cod./3m.sg. neg. boire/I/3m.sg.
"Qu'il ne le boive pas!"

[10] Cf. Taine-Cheikh 2010 : 196-197.

[11] Proverbe à prendre dans le sens de : "Si tu as un problème avec ton frère, éloigne-toi mais ne te fâche pas avec lui".

c) Dans le cas des prédicats complexes, lorsque le verbe principal est précédé d'un verbant tel que *yänhäyä* (qui situe un inaccompli dans le futur) ou *yahaḍ* "pouvoir", la négation reste sans effet sur la forme du verbe principal et sur la place des satellites si elle se place devant le verbe auxiliaire (celui-ci prenant une forme négative si, comme *yänhäyä*, il en a une).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (15) | *wär* | *ənhiyäg* | *täDʸäĝ* | *käm-* | *näh* |
| | neg. | futur/IIIn./1sg. | laisser/IIp./1sg. | pr.cod/2f.sg. | po2 |

"Je ne te laisserai pas (là-bas)".

2.2. Propositions relatives[12]

a) Dans la plupart des cas, les propositions relatives ne présentent pas de particularité notable. Comme dans l'énoncé assertif simple, la présence de la négation va de pair, d'une part, avec le remplacement du thème positif (IIp. ou IIIp.) par le thème négatif correspondant (IIn. ou IIIn.) et, d'autre part, avec le déplacement des satellites du verbe en position préverbale. La seule différence est que, s'il y a un relateur ou un support de détermination, c'est celui-ci qui exerce une « attraction » sur les satellites, et non *wär*.

b) Il existe cependant un cas particulier, en zénaga comme dans les autres parlers berbères, celui où (le représentant de) l'antécédent est sujet du verbe de la relative. En effet, le verbe prend alors une forme spéciale, dite « participiale », caractérisée par un affixe particulier (Galand 2006).

En zénaga, il n'existe que deux suffixes, toujours à nasale (sg. *-än* et pl. *-(n)in*), soit pour "faire" (IIIp.) : m.sg. *yäskär* > *yäskər-än*, f.sg. *täskär* > *täskər-än* et pl. *äskər-än* > *äskər-n-in*. Ces suffixes entrent dans la formation des « participes » verbaux (16a) et dans celle des « épithètes » adjectivaux (16c), au fonctionnement similaire (Taine-Cheikh 2003 : 666)[13].

En présence de *wär*, la marque de participe est suffixée à la négation et devient invariable en nombre, tandis que le verbe (16b) et l'adjectif (16d) tendent à retrouver la forme qu'ils auraient dans l'énoncé assertif négatif[14].

| | | | |
|---|---|---|---|
| (16) | *tänmäräg* | *əḍ* | *tmīnt* |
| | ressembler/IIIp./3f.sg. | avec | quelqu'une |

[12] Sur les relatives en zénaga, voir Taine-Cheikh 2007.

[13] La distinction de genre qui est apportée, au sg., par l'indice personnel *y-* vs *t-* des verbes, est cependant absente dans le cas des épithètes.

[14] Il existe une tendance à l'invariabilité dans les formes « participiales » négatives, voir Kossmann 2003. En zénaga, cette tendance est assez limitée, mais elle concerne aussi bien le *-n* de 3pl. du verbe que les marques de genre (*-äḍ*) et de nombre (*-iḍ*) de l'adjectif.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| a) | *täkkunfä-n* | b) | *wär-än* | *tukkunfih* |
| | être reposé/IIIp.part./3f.sg. | | neg.-part. | être reposé/IIIn./3f.sg. |
| c) | *aʔẓag-än* | d) | *wär-än* | *aʔẓig-äđ [aʔẓag]* |
| | lent/part./sg. | | neg.-part. | lent/f.sg. [lent/m.sg.] |

"Elle ressemble à une personne a) reposée b) qui n'est pas reposée c) lente d) qui n'est pas lente".

À la différence des autres satellites du verbe, le suffixe du « participe » ne peut pas être suffixé à une particule autre que *wär*. En zénaga, il n'a que deux positions possibles — suffixé au verbe (ou adjectif) ou suffixé à *wär*. Ce comportement d'enclitique ne prouve pas que, comme certains auteurs l'ont supposé (Prasse 1973 : 12, notamment), *wär* était à l'origine un verbe d'état (sans indice personnel — donc comme les adjectifs du zénaga). Néanmoins les données du zénaga sont cohérentes avec l'hypothèse selon laquelle la préfixation de l'élément nasal à la base verbale, telle qu'elle est observée dans différents dialectes, est plutôt d'ordre secondaire (Kossmann 2003 : 31). Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas trouvé en zénaga d'élément qui vienne conforter l'argument avancé par Galand (1994 : 170) à l'encontre de l'origine verbale de *wär*, à savoir la possibilité qu'il puisse y avoir un pronom affixe entre la négation et l'élément nasal, comme en touareg.

c) Dans le paragraphe précédent, toutes les relatives à « antécédent » sujet avait un prédicat verbal (ou, dans le cas de l'adjectif, verbo-nominal). Il arrive cependant que le prédicat soit un syntagme nominal.

Dans l'assertion positive, la prédication se fait alors, très normalement, grâce à l'auxiliaire de prédication *äđ* et c'est la présence d'un relateur spécifique qui marque la relativisation : l'élément *š*, dont la parenté étymologique avec la conjonction *äyš* "que" est assez nette.

Dans l'assertion négative, la particule négative est *wär* et la prédication se fait, tout aussi régulièrement, grâce à l'auxiliaire de prédication *yəgi*. Il n'y a, cette fois, aucun relateur et le seul indice de relativisation semble être la forme particulière prise par le verbant : *wär-äygi / wär-ängi / ār-än-gi* (non *wäygi*). Je reviendrai ultérieurement sur l'emploi de ces formes, mais on peut se demander si la nasale de *wär-ängi* (et de *ār-än-gi*) ne pourrait pas être la nasale du suffixe participial *-än* (*wär-än-gi* < *wär-än* + *yəgi*).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (17) | *wär* | *ənhiyäg* | *təddūgäg* | *əđ* | *mīn* |
| | neg. | futur/IIIn./1sg. | se marier/IIp./1sg. | avec | quelqu'un |
| | *wär-* | *äygi* | *kəm(m)* | | |
| | neg. + devenir | | toi/2f.sg. | | |

"Je ne me marierai pas avec quelqu'un qui n'est pas toi".

2.3. Enoncés complexes

a) La plupart des énoncés complexes ne présentent pas de particularité notable par rapport à l'énoncé assertif simple, hormis le fait, déjà signalé pour les relatives, que c'est le relateur (s'il y en a un dans la même proposition) qui exerce une « attraction » sur les satellites, non *wär*. En effet, les formes verbales les plus fréquentes, même dans les énoncés complexes, sont celles de l'accompli et de l'inaccompli. La présence de *wär* ne fait alors qu'impliquer le choix du thème négatif au lieu du thème positif. Là encore, seul le verbe qui suit *wär* prend la forme négative.

b) Dans certaines propositions subordonnées, le verbe est à l'aoriste lorsque l'énoncé est au positif. La présence de la négation de *wär* n'implique alors aucune modification dans la forme verbale. C'est le cas notamment des complétives exprimant un souhait, une requête (18) ou une consécution (19).

(18) *yənnäĥ* *āš* *äđ* *wär̂* *yäbđīh*
dire/IIIp./3m.sg. pr.coi./3sg. *ad* neg. partir/I/3m.sg.
"Il lui a dit de ne pas partir".

(19) *əzgi* *lubābä* *äđ* *wär* *taḍuṛ*
tenir/imp.I/2sg. Lubaba *ad* neg. tomber/I/3f.sg.
"Tiens Loubaba pour qu'elle ne tombe pas".

Lorsque la protase des conditionnelles est introduite par *äđ* et énonce une simple éventualité, voire une condition générale, le verbe est toujours à l'aoriste, que *wär* soit ou non présent.

(20) *äđ* *wär̂* *yätʸši* *yummuṛḍiy*
si neg. manger/I/3m.sg. avoir faim/I/3m.sg.
"S'il ne mange pas, il a faim".

Par contre, dans le cas d'une hypothèse factuelle, relative à une situation donnée, on aurait employé l'accompli ou l'inaccompli (thèmes IIn. ou IIIn.) et, pour exprimer une alternative, on aurait fait suivre *äđ* "si" de *yu(u)gä* (forme figée du verbe "devenir, passer à l'état de"). Ainsi :

(21) *äđ̂* *yu(u)gä* *wär̂* *yəšbi* *yətfuđ*
dans le cas où neg. boire/IIIn./3m.sg. avoir soif/IIp./3m.sg.
"[Je ne sais pas s'il a bu ou non mais] s'il n'a pas bu, il aura soif".

c) Dans les cas que nous venons de voir, la question posée était celle de

la compatibilité de *wär* et de l'aoriste mais il s'agissait toujours (même si le cas de la protase des conditionnelles est un peu particulier) de propositions dépendantes — toutes introduites ici par *äđ*.

Il arrive cependant que l'aoriste soit employé dans des propositions sans subordonnant. C'est le cas par exemple de l'aoriste *yummuṛḍiy*, forme prédicative de l'apodose en (20). Ce pourrait être aussi le prédicat verbal d'une proposition principale précédée d'une subordonnée temporelle, celui d'une proposition indépendante précédée d'une marque d'habitude (22a) ou simplement un verbe venant dans une énumération en deuxième, ..., nième position. La plupart de ces aoristes pourraient être remplacés par des inaccomplis (thème IIp.) et ne peuvent être employés comme forme prédicative que si le cadre événementiel énoncé précédemment leur fournit le repérage situationnel dont ils sont dépourvus.

Tous ces emplois de l'aoriste ont la particularité d'être réservés aux propositions positives. En présence de *wär*, c'est donc l'inaccompli qui est usité, sous sa forme négative IIn. (22b et 23).

(22a) *äkkiˆ* *aṣṣ* *yätʸši* *mārih* *əđ* *ətšiymaʔn*
chaque jour manger/I/3m.sg. riz avec poissons
"Chaque jour il mange du riz au poisson".

(22b) *äkkiˆ* *aṣṣ* *wärˆ* *yiđəmmər*
chaque jour neg. parler/IIn./3m.sg.
"Chaque jour il se tait (litt. il ne parle pas)".

(23) *äđˆđäh* *wärˆ* *yäšši* *aḥmäd* *wär* *đäh* *yittišši* *šäyx*
si po1 neg. venir/I/3m.sg. Ahmed neg. po1 venir/IIn./3m.sg. Cheikh
"Si Ahmed ne vient pas, Cheikh ne vient pas".

## 3. Cas particuliers

### 3.1. Négation et aspecto-temporalité

Il existe, en zénaga, quelques expressions (adverbes ou auxiliaires verbaux) qui ont pour particularité d'apporter une délimitation à la portée de la négation dans le temps.

a) *yumrä* est un auxiliaire verbal de thème unique (I = IIIp. = IIIn.). Employé en énoncé positif, il signifie "(être, ...) déjà" mais, précédé de *wär*, il prend le sens de "ne pas (être, ...) encore". Comme après *yänhäyä* et *yahaḍ*, la présence de *wär* n'a aucun effet sur le verbe principal : il est toujours à l'accompli positif et les satellites restent affixés aux verbes :

(24) *wär* *tumrä* *tuġr-* *iʔ$^{h}$*
neg. déjà/3f.sg. lire/IIIp./3f.sg. pr.cod/3m.sg.
"Elle ne l'a pas encore lu".

b) *äN$^{y}$in* "déjà, une fois" est une particule invariable qui prend avec *wär* le sens négatif de "ne ... jamais"[15]. La locution est régulièrement suivie d'un verbe au thème IIIn et ses satellites, s'il en a, sont en position préverbale. Cependant, du fait de la présence de *äN$^{y}$in*, les satellites sont affixés à *äđ*, particule déictique qui vient s'insérer entre *äN$^{y}$in* et le verbe pour servir de support de détermination (25).

(25) *wär* *äN$^{y}$in* *äđˆ* *ti* *yət$^{y}$ši*
neg. déjà *ad* pr.cod./3m.sg. manger/IIIn./3m.sg.
"Il n'en a jamais mangé (litt. il ne l'a jamais mangé)".

c) "ne … plus" s'exprime, soit avec la forme adverbiale *đäšt$^{y}$än* "à l'avenir", soit avec l'auxiliaire verbal *yäššiy* "être encore, continuer à être" (deux formes qui ont probablement le même étymon). Après *wär đäšt$^{y}$än* — comme après *wär äN$^{y}$in* —, le verbe est en principe à la forme négative (IIn.) et ses satellites, déplacés en position préverbale, sont affixés à *äđ* (26). La valeur semi-verbialisée de *đäšt$^{y}$än* apparaît toutefois dans l'exemple suivant (27a), où la particule *äđ* d'injonction est curieusement redoublée (sur *äđ wär* + aoriste, voir §2.2.)[16].

(26) *wär* *đäšt$^{y}$än* *äđˆ* *ti* *yittətti*
neg. à l'avenir *ad* pr.cod./3m.sg. manger/IIn./3m.sg.
"Il ne le mangera plus".

(27a) *äđ* *đäšt$^{y}$än* *äđ* *wär* *taġräđ*
*ad* à l'avenir *ad* neg. lire/I/2sg.
"Ne lis plus ! À l'avenir, ne lis pas !".

Après *wärˆyiššiy* (thème IIIn. de l'auxiliaire *yäššiy*), le verbe est, le plus souvent, à l'inaccompli négatif (les auxiliaires étant alors déplacés en position préverbale). Il lui arrive cependant de rester à la forme positive.

### 3.2. Négation et restrictivité

a) Il n'existe pas de lexèmes particuliers pour marquer la non-restrictivité et l'emploi de *wär* avec un lexème de sens indéfini comme *mīn* "quelqu'un"

---

[15] On peut faire le rapprochement avec le *wer-ğin* kabyle (Rabhi 1996 : 30) et le *ur-džin* du Maroc central (Boumalk 1996 : 43) "ne ... jamais" (toujours + accompli).

[16] Variante possible (avec l'impératif *ġarä* formé sur le thème d'inaccompli) :
(27b) *wär* *đäšt$^{y}$än* *ġarä*

ou *kāräh / aḍḍaṛ* "chose" suffit à l'expression de "rien" et "personne".

(28) *wär-* *iʔh* *yukfī* *aḍḍaṛ*
neg. pr.coi/1sg. donner/IIIn./3m.sg. chose
"Il ne m'a rien donné".

b) En contexte négatif, l'emploi de certaines particules invariables permet de restreindre la portée de *wär* et de formuler une exception. *äš* et *mäššär* "sauf, excepté, si ce n'est" semblent d'origine berbère. Si *äš* semble isolé en berbère[17], *mäššär* pourrait être un équivalent du kabyle *meqqaṛ* "au moins ; sauf" (Dallet 1982: 510). Il pourrait aussi être une forme renforcée de *äš*, où l'on retrouverait, outre l'élément nasal de l'interro-indéfini *m-* (cf. *mäš* comme particule du conditionnel en berbère), l'élément en *-r* qui a notamment donné, en touareg, la préposition *ar* qui signifie à la fois "jusqu'à" et "sauf, excepté, si ce n'est, ne ... que" (Foucauld 1952 : IV, 1559-61 ; Prasse & *al.* 2003 : 642).

*äš* introduit généralement un syntagme (pro)nominal non prépositionnel et l'exception porte alors sur le « sujet » (29) ou le complément d'objet (30). *mäššär*, qui peut aussi introduire un syntagme prépositionnel (31), semble d'emploi moins limité.

(29) *wärˆ* *yūgi* *aš / mäššär* *bābaʔ-* *n* *šän*
neg. rester/IIIn./3m.sg. sauf père de pr./3m.pl.
"Il n'est resté que leur père. Personne n'est resté, sauf leur père".

(30) *wärˆ* *yuffīy* *aš / mäššär* *yuʔn* *äräbīh*
neg. laisser/IIIn./3m.sg. sauf un/m. enfant
"Il n'a laissé qu'un enfant. Il n'a laissé personne, excepté un enfant".

(31) *wär* *đä* *təššäg* *đāđ* *mäššär* *əđ* *ġma-* *ʔ-* *n*
neg. po1 venir/IIn./1sg. ici sauf avec frère pr./1sg. de
"Je ne viens ici qu'avec mon frère. Je ne viens pas ici sauf avec mon frère".

c) *mäššär* peut cependant être remplacé, dans tous ses emplois, par une tournure comportant la négation et une forme de l'auxiliaire verbal **yəgi* : *wär-än-gi / ār-än-gi / wär-äygi*. Ces trois expressions (déjà évoquées à propos des relatives à prédicat non verbal) sont en effet susceptibles, comme *äš* et *mäššär*, d'exclure un élément d'une assertion globalement négative (32). Elles semblent même être les seules à pouvoir exprimer une exception « négative » en contexte positif (33).

[17] Elle pourrait avoir un rapport avec la préposition *əš* "contre (dans un échange) ; vers" avec laquelle elle constitue une paire minimale.

(32) *wär đä yəšših wär-ängi / wär-äygi amūrih*
neg. po1 laisser/IIn./1sg. neg. + devenir travailleur
"Il n'est venu qu'un travailleur".

(33) *əššaʔn- däh wär-ängi / wär-äygi wäđän*
venir/IIIp./3m.pl. po1 neg. + devenir quelqu'un
"Ils sont (tous) venus sauf un".

Il n'est pas simple d'expliquer les trois variantes *wär-än-gi / ār-än-gi / wär-äygi* de manière cohérente. Faut-il voir en *ār* une variante de *wär* (ce qui serait logique si on interprète *-än* comme une marque du participe) ? Faut-il voir en *ār* (dans *ār-än-gi*) l'équivalent du *ar* touareg (tawellimet *har*) puisque l'élément se retrouve dans la préposition zénaga *ār-äđ* "jusqu'à" ?

Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a jamais confusion avec *wäygi*, la forme de l'auxiliaire négatif usitée en prédication nominale. Cette distinction n'existe pas, par contre, dans le cas de la prédication verbale :

(34) *wär đä yittišši đād wärˆ yuṛẓi kāräh*
neg. po1 venir/IIn./3m.sg. ici neg casser/IIIn./3m.sg. quelque chose
"Il ne vient pas ici sans casser quelque chose".

Il y a bien une différence entre l'énoncé (34), de type corrélatif, et un autre énoncé qui serait composé de deux propositions négatives simplement juxtaposées (*wär... wär...*), mais ce n'est pas la forme de la négation qui la marque. Outre le liage prosodique établi, entre les deux propositions, par l'intonation, c'est le choix d'un accompli (*yuṛẓi* IIIn.) après un premier verbe à l'inacompli (*yittišši* IIn.)[18], qui fait que seule l'interprétation restrictive ("ne... pas [...] sans...") de la double négation est possible.

## Conclusion

Le zénaga présente très peu de variation en ce qui concerne la particule de négation puisque *wär* apparaît pratiquement dans toutes les propositions négatives, qu'elles soient modales ou assertives[19]. Il existe bien quelques cas particuliers, mais ils sont limités au cadre du prédicat non verbal et concernent moins, au premier abord, la particule *wär* elle-même que la forme plus ou moins figée du verbe *yəgi* "devenir" qui sert alors d'auxiliaire

[18] Dans le cas d'une énumération, on aurait le même aspect verbal, donc un autre inaccompli. Il en est de même en ḥassāniyya (Taine-Cheikh 1996 et 2008).

[19] Le serment relatif au présent fait exception, dans la mesure où le sens négatif s'exprime sans le recours à *wär*, mais il s'agit d'un cas particulier qui se passe de toute particule négative (cf. Taine-Cheikh 2010 : 203).

de prédication, en remplacement de *äđ*.

Les variations observées pour les deux auxiliaires de prédication négatifs, *wär yəgi (wär əgäg*, *wär təgäđ, ...) / wäygi* d'une part, *wär-än-gi / ār-än-gi / wär-äygi* d'autre part, ne permettent pas de se prononcer avec certitude sur la forme originelle de la négation berbère[20]. La comparaison de *wäygi* et de *wär-äygi* semble conforter l'hypothèse de Galand (1994 : 171) selon laquelle la négation, initialement de forme *u* (ou *w*-), se serait augmentée secondairement d'un *-r* — élément qu'il proposait de rapprocher d'un ancien nom comme *ara* "chose" et que je rapporterais plus volontiers, vu les données du zénaga, à la préposition "jusqu'à ; sauf", selon l'hypothèse de Brugnatelli (2006 : 68-69). D'un autre côté, la présence d'une nasale dans *wär-än-gi* et, plus généralement, la suffixation directe des marques participiales à la négation *wär* peuvent jouer en faveur de l'hypothèse ancienne selon laquelle *wär* serait un verbe susceptible de prendre une forme « participiale ».

En zénaga, *wär* n'est jamais associé à une marque de réassertion telle que "pas" en français ou *kara* en kabyle. Le berbère mauritanien fait donc partie du petit groupe de parlers où la négation est purement suspensive. L'interprétation de ce phénomène, du point de vue de l'évolution générale du berbère, est discutée[21], mais ce problème est secondaire ici par rapport à celui des formes verbales négatives.

Outre le fait que le zénaga confirme le caractère ancien des formes d'inaccompli négatives, l'emploi des formes verbales avec la négation semble en effet obéir, dans cette langue, à quelques principes simples.

• D'une part, la présence de *wär* devant un accompli ou un inaccompli va systématiquement de pair avec le remplacement de la forme positive par la forme négative correspondante.

• D'autre part, la présence de *wär* devant une forme positive est possible dans certains cas (aoriste précédé de *äđ* des propositions injonctives ou dépendantes ; impératif de base inaccompli) et impossible dans d'autres (aoriste sans *äđ* de propositions principales ou indépendantes ; impératif de base aoriste). Lorsque l'aoriste seul n'est pas admis après *wär*, il est alors remplacé par la forme négative de l'inaccompli (ce qui montre la proximité aspectuelle des thèmes I et II).

---

[20] Pour une synthèse récente sur la question, voir Mettouchi 2009 : 292-4.

[21] Si Brugnatelli (en particulier 2002) y voit une déperdition, j'y verrais plutôt un phénomène de conservatisme, en me basant notamment sur le fait que le développement d'un deuxième élément se présente de façon très similaire en berbère et en arabe maghrébin.

À la différence de la plupart des parlers berbères qui présentent une asymétrie aspectuelle importante au regard de la négation (Mettouchi 2009), la répartition des formes positives et négatives paraît fort régulière en zénaga. La seule véritable asymétrie concerne la distinction événements « factuels *vs* non factuels ». Au regard des premiers (exprimés essentiellement par les aspects accompli et inaccompli), l'incidence de *wär* est décisive, mais relativement aux seconds (aoristes à valeur potentielle, habituelle ou d'injonction) elle est réduite. Si l'on considère le zénaga, le remplacement des formes positives par des formes négatives paraît donc directement corrélé au statut ontologique des événements assertés (celui d'un événement *p* n'étant pas équivalent, dans le monde réel, à celui d'un événement non-*p*). Que le dialecte mauritanien présente une forte symétrie dans le domaine verbal, cela peut s'expliquer par le faible usage des particules préverbales (celle de *ad* en particulier), mais que le zénaga tende à se distinguer sur quelques points, cela n'étonnera certainement pas Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand auxquels je dédie cette modeste étude.

Références bibliographiques


BASSET, A. 1952 [rééd. 1969]. *La langue berbère*, London : Dawsons.

BOUMALK, A. 1996. La négation en berbère marocain, in *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, Paris : L'Harmattan, 35-48.

BRUGNATELLI, V. 2002. Les thèmes verbaux négatifs du berbère : quelques réflexions, in K. Naït-Zerrad éd., *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*, Paris, Budapest, Turin : L'Harmattan, 165-180.

BRUGNATELLI, V. 2006. La négation berbère dans le contexte chamito-sémitique, *Faits de Langues n° 27 [Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques)* 2*]*, Paris : Ophrys, 65-72.

CHAKER, S. & D. CAUBET éds. 1996. *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, Paris : L'Harmattan.

COHEN, D. & C. TAINE-CHEIKH (2000), "À propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère"*, Bulletin de la SLP,* XCV/1, 269-322.

COLLINS, R. 1982. "Un microcosme berbère. Système verbal et satellites dans trois parlers tunisiens (II)"*, IBLA* 149, 113-129.

DALLET, J.-M. 1982. *Dictionnaire kabyle–français, parler des At Mangellat, Algérie*, Paris : SELAF.

FOREST, R. 1993. *Négations. Essai de syntaxe et de typologie*

*linguistique*, Paris : Klincksieck.
FOUCAULD, Ch. de 1952. *Dictionnaire touareg–français (Ahaggar)*, Paris : Imprimerie Nationale de France.
GALAND, L. 1965. "Systèmes sémantiques : berbère *g* «mettre, faire, être»", *Revue de l'École nationale des langues orientales* 2, 69-97.
— 1994 [rééd. 2002]. "La négation en berbère", *Matériaux arabes et sudarabiques (GELLAS)* 6 (nouvelle série), 169-181.
— 2002. Propositions relatives, rhématisation et thématisation, *in Études de linguistique berbère*, Leuven - Paris : Peeters, 331-355.
— 2006. Le "participe" berbère, *Faits de Langues [Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques) 2]*, Paris : Ophrys, 45-63.
HAGÈGE, C. 1982. *La structure des langues*, Paris : P.U.F.
— 1985. *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris : Fayard.
KOSSMANN, M. 1989. "L'inaccompli négatif en berbère", *Études et Documents Berbères* 6, 19-29.
KOSSMANN, M. 2003. The Origin of the Berber 'Participle', in L. Bender & *al.* eds, *Afrasian. Selected Comparative-Historical Linguistic Studies in Memory of Igor Diakonoff*, München : Lincoln Europa, 27-40.
METTOUCHI A. 2009. The System of Negation in Berber, in N. Cyffer & E. Ebermann eds, *Patterns of Negation in West African Languages*, Amsterdam : Benjamins, 287-306.
PRASSE, K.-G. 1973. *Manuel de Grammaire Touaregue (tăhăggart) VI-VII Verbe*, Copenhague : Akademisk Forlag.
PRASSE, K.-G., G. ALOJALY & Gh. MOHAMED (2003), *Dictionnaire Touareg–Français (Niger)*, Copenhague : Museum Tusculanum Press - Université de Copenhague.
RABHI, A. 1996. De la négation en berbère : les données algériennes, in *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, Paris : L'Harmattan, 23-48.
TAINE-CHEIKH, C. 1996. "Trois points de vue sur la négation *maa* dans le dialecte arabe de Mauritanie", *Matériaux arabes et sudarabiques (GELLAS)* 6 (nouvelle série), 11-61.
— 2003. L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga, in J. Lentin & A. Lonnet éds, *Mélanges David Cohen*, Paris : Maisonneuve & Larose, 661-674.
— 2005. Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga, *Quaderni di Semitistica* 25, Florence : Università di Firenze, 391-409.
— 2007. Les propositions relatives en zénaga et la question des relateurs en berbère, in Marco Moriggi (a cura di) *XII Incontro Italiano di Linguistici*

*Camito-semitica (Afroasiatica). Atti*, Rubbettino, Medioevo Romanzo e Orientale, 301-310.

— 2008. Arabe(s) et berbère en contact : le cas mauritanien, in V. Brugnatelli & M. Lafkioui éds, *Berber in Contact. Linguistic and Sociolinguistic Perspectives*, Köln : Köppe, pp. 113-138.

— 2010. Ordre, injonction, souhait et serment en zénaga (étude comparative), in H. Stroomer, M. Kossmann, D. Ibriszimow & R. Vossen, *Études berbères V – Essais sur des variations dialectales et autres articles. Actes du « 5. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie », Leiden, 8-11 octobre 2008*, Berber Studies n° 28, Köln : Köppe, 191-212.